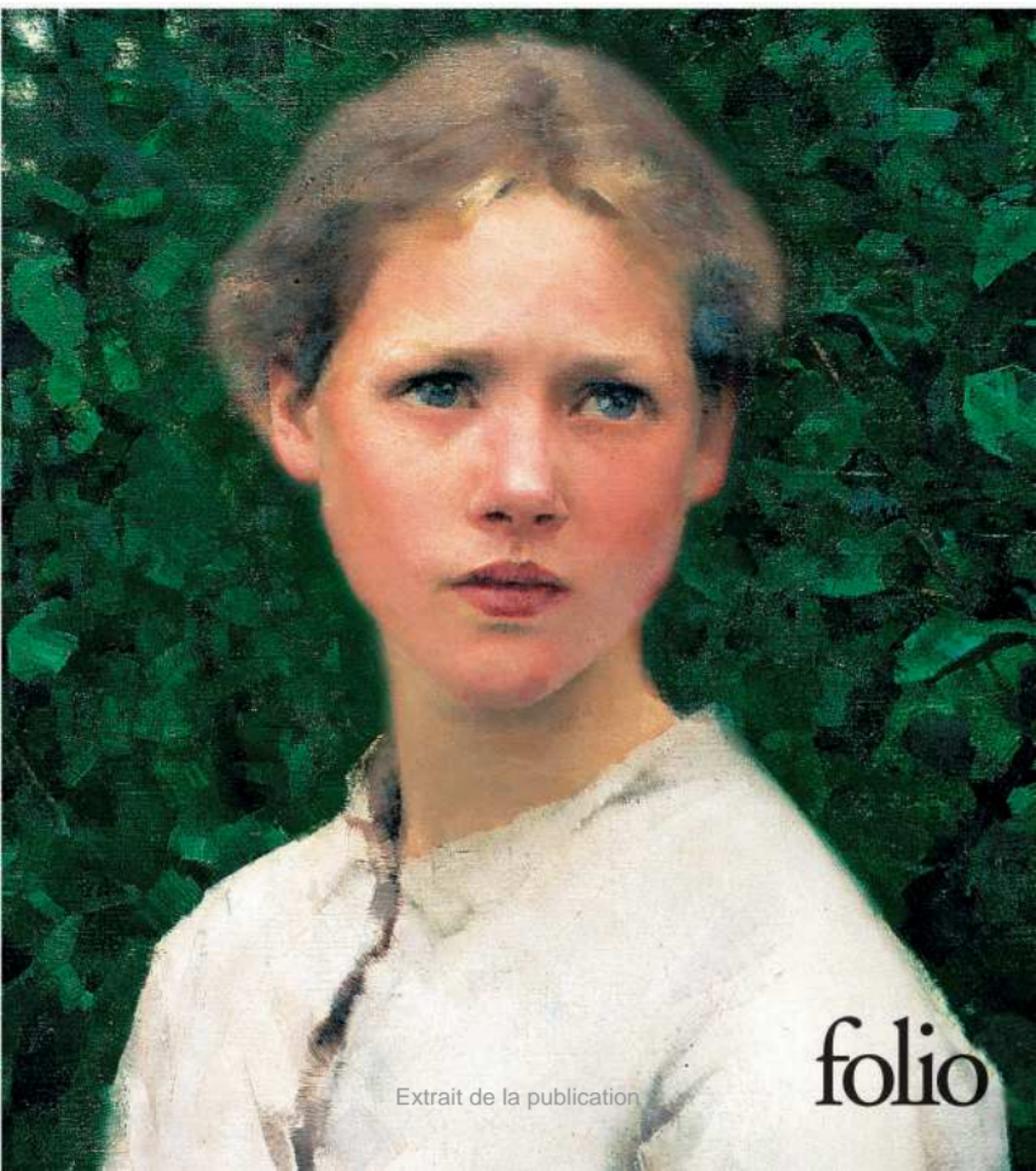


Tracy Chevalier

L'innocence



Extrait de la publication

folio

COLLECTION FOLIO

Tracy Chevalier

L'innocence

*Traduit de l'américain
par Marie-Odile Fortier-Masek*

Quai Voltaire

Titre original :

BURNING BRIGHT

HarperCollins *Publishers*, London.

© 2007, *by Tracy Chevalier.*

© *Quai Voltaire/La Table Ronde, 2007,*
pour la traduction française.

Tracy Chevalier est américaine et vit à Londres depuis 1984 avec son mari et son fils. Elle est l'auteur du *Récital des anges*, de *La Dame à la Licorne*, de *La Vierge en bleu*, et de *La jeune fille à la perle*, adapté au cinéma par Peter Webber en 2002, et interprété par Scarlett Johansson.

À mes parents



I

Il est quelque peu humiliant d'attendre sur une charrette, au milieu de toutes nos possessions, en butte à la curiosité publique, dans une rue animée de Londres. Jem Kellaway, assis à côté d'une pyramide de chaises Windsor fabriquées par son père pour la famille des années plus tôt, regardait, consterné, les badauds inspecter sans vergogne le contenu de la carriole. Il n'avait pas l'habitude de voir autant d'inconnus à la fois (la seule présence d'un étranger dans leur village du Dorset suffisait à faire jaser des jours durant), ni d'être ainsi le point de mire. Accroupi parmi tout ce fourbi, il espérait se faire oublier. Plutôt maigre, le visage étroit, les yeux bleus enfoncés dans leurs orbites, les cheveux d'un blond-roux retombant en boucles, Jem n'attirait pas particulièrement l'attention. Les curieux s'intéressaient davantage à ce bric-à-brac itinérant qu'à lui. Un couple s'arrêta, soupesa divers objets, comme on tâte des poires chez la marchande des quatre-saisons. La femme froissa l'ourlet d'une chemise de nuit qui dépassait d'un sac entrouvert, l'homme attrapa une des scies de Thomas Kellaway pour en vérifier le mordant. Il la reposa sans se presser quand Jem l'interpella : « Hé, vous ! »

Hormis les sièges, les outils avec lesquels le père de Jem exerçait son art tenaient presque toute la place : des cerceaux destinés à cintrer le bois des accoudoirs et dossiers des chaises Windsor — sa spécialité —, un tour, démonté pour en façonner les pieds, sans oublier une panoplie de scies, de haches, de ciseaux et de tarières. Un attirail si encombrant que les Kellaway avaient été contraints de marcher à tour de rôle à côté de la charrette durant la longue semaine qu'il leur avait fallu pour se rendre de Piddletrenthide à Londres.

Mr Smart, leur charretier, doté d'un sens de l'aventure inattendu chez un natif de la Piddle Valley, s'était arrêté en face du cirque Astley. Thomas Kellaway n'avait qu'une vague idée d'où trouver Philip Astley, et pas la moindre notion de la superficie de Londres. Il s'imaginait qu'une fois au cœur de la ville, il repérerait le chapiteau aussi aisément qu'à Dorchester. Par bonheur, ce cirque était bien connu des Londoniens qui s'empressèrent de leur indiquer, au bout du pont de Westminster, une grande bâtisse, coiffée d'une coupole se terminant en pointe, dont l'entrée était flanquée de quatre colonnes. Une immense bannière blanche flottait au-dessus du toit ; d'un côté était écrit CIRQUE en lettres rouges, et de l'autre ASTLEY en lettres noires.

Mr Smart s'en était allé voir « un bout de Londres », et Jem, les yeux rivés sur le fleuve, fasciné par le pont de Westminster qui enjambait l'eau avant de plonger dans la masse lointaine des tours carrées et des flèches de l'abbaye de Westminster, s'efforçait de ne pas prêter attention aux badauds. Aucune des rivières du Dorset, fût-ce la Frome, pas plus large qu'une sente, ou la Piddle, simple ruisseau qu'il franchissait d'un bond, ne ressemblait à ce fleuve majestueux dont les eaux limoneuses bouillonnaient

au gré des caprices de la mer. Bateaux, voitures, carrioles et piétons encombraient la Tamise et le pont, entravant la circulation. Jem n'avait jamais vu une telle foule, même un jour de marché à Dorchester. Il y avait tant à voir qu'il ne savait plus où donner de la tête.

Il serait bien descendu de la charrette pour rejoindre Mr Smart au bord de l'eau, mais n'osait laisser sa sœur et sa mère. Maisie Kellaway n'en croyait pas ses yeux.

« Mon Dieu, quelle chaleur pour un mois de mars ! s'exclama-t-elle en s'éventant avec son mouchoir. Il faisait moins chaud que ça chez nous, pas vrai, Jem ?

— Il fera plus frais demain », promit son frère. Maisie avait beau être de deux ans son aînée, Jem voyait souvent en elle une cadette à protéger contre les aléas de la vie, plutôt limités dans la Piddle Valley. Ici, son rôle de frère serait plus facile.

À son tour, Anne Kellaway contemplant le fleuve, sans quitter des yeux un jeune garçon qui ramait avec vigueur. Assis en face de lui, un chien, seul passager de la barque, haletait, épuisé par la chaleur. Jem lisait les pensées de sa mère : elle songeait à Tommy, son deuxième fils. Amoureux des chiens, il en avait toujours eu un à ses basques au village.

Tommy Kellaway était un beau garçon dont le penchant rêveur déconcertait ses parents. On s'aperçut bien vite qu'il ne serait pas menuisier, car il ne montrait guère d'intérêt pour le bois, ni pour les outils au maniement desquels son père avait essayé de l'initier. Fasciné par le feu dans l'âtre, il était du genre à oublier la vrille au milieu d'un trou, à laisser le tour ralentir jusqu'à s'arrêter, l'air absent, un trait hérité de son père, sauf que lui était incapable de revenir à son travail.

Malgré cette incompétence totale — qu'Anne Kellaway eût réprouvée chez tout autre —, il restait son préféré, sans qu'elle sût pourquoi. Peut-être percevait-elle que la vulnérabilité de ce fils exigeait d'elle une plus grande attention. D'agréable compagnie, il n'avait pas son pareil pour la faire rire. Et ce rire s'était tu à jamais un matin, six semaines plus tôt, quand elle l'avait retrouvé sous le poirier au fond du jardin. Il avait dû y grimper afin de cueillir la dernière poire qui, du haut de sa branche, les avait narqués tout l'hiver, qu'importe si le froid lui avait retiré toute saveur. Une branche avait cédé, il était tombé, et s'était brisé la nuque. Une douleur aiguë la transperçait chaque fois qu'elle pensait à lui, comme à présent, en suivant du regard le jeune garçon et son chien. Une douleur que ce premier contact avec Londres n'aurait pu effacer.

II

Thomas Kellaway se sentit tout intimidé en franchissant les hautes colonnades du cirque. De petite taille, maigre, ses cheveux blonds frisés rappelaient le poil ras d'un terrier. Sa présence passait presque inaperçue dans une entrée aussi imposante. Laisant sa famille dans la rue, il entra. Le foyer lui parut sombre et vide, bien qu'il entendît par une porte entrouverte les sabots marteler la piste au rythme d'un fouet. Guidé par ces bruits, il pénétra sous le chapiteau, et, du milieu des gradins, découvrit, bouche bée, les chevaux menés par des écuyers paraissant debout sur leur selle. Au centre, un jeune homme donnait du fouet en criant des ordres. Thomas Kellaway n'en perdait rien, même s'il avait déjà vu ce numéro un mois plus tôt, à Dorchester. Il n'en revenait pas qu'une telle prouesse pût être répétée. La première fois pouvait être l'effet d'un heureux hasard, mais la seconde attestait un savoir-faire incontestable.

Autour de la piste, on avait aménagé des loges et une galerie en bois pour les spectateurs. Suspendu au-dessus de la piste, un énorme lustre formé de trois roues superposées ajoutait sa lumière à celle du jour qui filtrait par les lucarnes de la coupole.

Thomas Kellaway eut à peine le temps d'admirer les écuyers qu'un homme s'approcha des gradins et lui demanda ce qu'il voulait.

« J'aurais aimé voir Mr Astley, Monsieur, s'il le veut bien », répondit Thomas Kellaway.

Son interlocuteur n'était autre que l'adjoint de Philip Astley, le directeur du cirque. John Fox avait de longues moustaches, des paupières tombantes, le plus souvent mi-closes, qu'il n'ouvrait toutes grandes que lors de catastrophes, ce qui avait été plusieurs fois le cas et le serait encore, hélas, au cours de la longue carrière de Philip Astley comme patron de cirque. Pour John Fox, la soudaine apparition de Thomas Kellaway ne tenant pas de la catastrophe, il regarda l'homme du Dorset sans sourciller, ni même prendre la peine de relever ses paupières. Il avait l'habitude que l'on demande à voir le patron. Doté d'une mémoire prodigieuse, qualité appréciable quand on est l'adjoint du patron, il se souvenait de Thomas Kellaway, rencontré à Dorchester un mois plus tôt. « Attendez-le dehors, dit-il, je pense qu'il finira bien par venir vous voir. »

Thomas Kellaway s'en retourna vers sa famille qui l'attendait dans la charrette, sans trop savoir que penser de l'œil atone et de la réponse indolente de John Fox. Amener les siens à Londres c'était déjà beaucoup ; il se sentait à présent à court de moyens.

Qui eût jamais imaginé que Thomas Kellaway, ébéniste-menuisier du Dorset, issu d'une famille établie depuis des siècles dans la Piddle Valley, se retrouverait un jour à Londres ? Jusqu'à sa rencontre avec Philip Astley il avait mené une vie des plus ordinaires. Son père l'avait initié aux secrets de la fabrication des chaises et, à sa mort, lui avait légué son atelier. Il avait épousé la fille du meilleur ami de son père, bûcheron de son état et, mis à part leurs

ébats maladroits sous la couette, ils étaient comme frère et sœur. Ils vivaient à Piddletrenthide, village de leur enfance, et ils avaient trois fils — Sam, Tommy et Jem — et une fille, Maisie. Deux soirs par semaine, Thomas allait boire un verre au Five Bells, chaque dimanche il se rendait à l'église et chaque mois à Dorchester. Il n'avait jamais vu la mer, à une vingtaine de kilomètres de là, pas plus qu'il n'avait — contrairement à d'autres clients du pub — manifesté le moindre désir de visiter l'une des cathédrales — Wells, Salisbury ou Winchester — à quelques jours de route. Poole, Bristol ou Londres n'excitaient pas davantage sa curiosité. Ses déplacements à Dorchester étaient pour affaires : il prenait des commandes, achetait du bois et s'en repartait chez lui. Il préférait rentrer tard plutôt que passer la nuit dans l'une des auberges où descendaient les marchands de la région. Gaspiller son argent à boire lui paraissait bien plus dangereux qu'affronter les routes ténébreuses. De nature cordiale, plutôt discret au pub, il ne se souciait guère du vaste monde. Tourner des pieds de chaise était son plus grand bonheur. Figolant un délicat sillon ou une courbe, il s'émerveillait du grain ou de la texture du bois jusqu'à en oublier parfois qu'il fabriquait un siège.

Ainsi vivait-il une vie somme toute tracée d'avance, jusqu'à ce mois de février 1792 où le spectacle équestre itinérant de Philip Astley s'arrêta quelques jours à Dorchester, deux semaines jour pour jour après que Tommy Kellaway était tombé du poirier. Une partie de la troupe du cirque Astley avait fait le détour par le sud-ouest de l'Angleterre avant de regagner Londres après un hiver passé à Dublin et à Liverpool. Bien que le spectacle ait été annoncé à grand renfort d'affiches, de prospectus et d'articles dans le *Western Flying Post*, Thomas Kellaway igno-

rait la présence du cirque en ville quand il s'était rendu dans sa carriole pour livrer huit chaises Windsor, en compagnie de son fils Jem qui apprenait le métier, comme il l'avait lui-même jadis appris de son père.

Jem avait aidé à décharger les sièges, sans rien perdre de ce subtil dosage d'égards et de fierté avec lequel son père traitait les clients. « Papa », dit-il sitôt que l'affaire fut conclue et que Thomas Kellaway eut empoché une couronne supplémentaire, bonus du client ravi : « On peut aller la voir, la mer ? » On l'apercevait du haut d'une colline au sud de Dorchester. Jem s'y était rendu plusieurs fois, en attendant de la voir un jour de vrai. Des champs dominant la Piddle Valley, il scrutait souvent l'horizon : qui sait si ces collines moutonnantes ne finiraient pas par s'écarter, laissant entrevoir la ligne bleue des eaux, porte ouverte sur le monde ?

« Non, fils, vaudrait mieux rentrer », répondit d'instinct Thomas Kellaway, qui le regretta aussitôt en voyant le visage de Jem s'assombrir comme une fenêtre dont on tire les rideaux. Il se souvint de cette brève période de sa vie où il avait voulu découvrir et innover, s'écarter des sentiers battus, jusqu'à ce que l'âge et les responsabilités le convainquent des charmes d'une vie bien tranquille à Piddle. Nul doute que Jem devrait, à son tour, en passer par là. En attendant, il le comprenait.

Il n'en dit pas davantage. Toutefois, dans les faubourgs, en traversant les prairies longeant la Frome, où l'on avait assemblé une construction en bois chapeauté d'une toile, Jem et son père regardèrent des hommes jongler avec des flambeaux pour attirer les passants. Extirpant du fond de sa poche la couronne gagnée en extra, Thomas Kellaway arrêta la charrette dans le champ. C'était le premier acte

imprévisible qu'il avait jamais fait, et il sembla soudain dénouer quelque chose en lui, comme la glace sur l'étang se brise en début de printemps.

Voilà qui aida ce soir-là Thomas Kellaway à soutenir le regard amer de son épouse ; en écoutant le récit des numéros auxquels ils avaient assisté et de leur rencontre avec Philip Astley en personne, elle lui reprochait d'avoir osé s'amuser, la tombe de son fils à peine refermée. « Vois-tu, Anne, il m'a proposé du travail, dit-il. À Londres. Une nouvelle vie, loin de... » Il n'acheva pas. À quoi bon ? Leurs pensées à tous deux allèrent vers ce tas de terre dans le cimetière de Piddletrenthide.

Lui qui n'avait pas songé à prendre cette offre au sérieux tomba des nues quand Anne Kellaway le regarda droit dans les yeux et dit en hochant la tête : « Très bien. Allons-y pour Londres ! »

III

Les Kellaway attendirent une demi-heure près de la charrette avant que Philip Astley apparaisse en personne. Philip Astley, patron du cirque, créateur de spectacles, objet des rumeurs les plus extravagantes, grand propriétaire, protecteur d'entreprises locales, attirait dans son sillage les plus doués comme les excentriques, personnage hautement pittoresque, hors norme. Il arborait une veste rouge, vestige de son passage dans la cavalerie. Parée de boutons dorés et d'un galon, elle n'était fermée qu'au col, révélant une bedaine mal contenue par un gilet blanc. Il portait un pantalon blanc, des cuissardes, et, seule concession à la vie civile, un haut-de-forme noir, qu'il ne cessait de soulever devant les dames de sa connaissance, ou qu'il eût souhaité considérer comme telles. Suivi de l'omniprésent John Fox, il dévala les marches du cirque, se hâta vers la carriole, souleva son chapeau pour saluer Anne Kellaway, serra la main de Thomas Kellaway et adressa un signe de tête à Jem et Maisie. « Bienvenue ! Soyez les bienvenus ! » s'écria-t-il avec une jovialité bourrue. « Quel plaisir de vous revoir, cher Monsieur ! Je suis sûr que vous appréciez les charmes de Londres après ce long voyage. Vous venez du Devon, n'est-ce pas ?

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Quai Voltaire

LA JEUNE FILLE À LA PERLE, 2000 (Folio n° 3648)

LE RÉCITAL DES ANGES, 2002 (Folio n° 3943)

LA DAME À LA LICORNE, 2003 (Folio n° 4166)

LA VIERGE EN BLEU, 2004 (Folio n° 4355)

L'INNOCENCE, 2007 (Folio n° 4772)



L'innocence

Tracy Chevalier

Cette édition électronique du livre
L'innocence de Tracy Chevalier
a été réalisée le 14 octobre 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070355846 - Numéro d'édition : 177096).

Code Sodis : N56877 - ISBN : 9782072499302
Numéro d'édition : 257077.